

FICHE MÉDIATION



**Guérande, un peu de la
beauté du monde**
Sophie Avery

France, 2021, 52'

**Regards
coopératifs**

label-emmaus.co

OXALIS

AUTOUR DU FILM

Projections-débats
par des citoyen·nes sociétaires
ténk LA NEF enercoop

TeleCôöp

citiz

windcoop

Résumé

En 1971, paysans et néo-ruraux de Guérande s'unissent contre un projet de rocade. Leur lutte victorieuse donnera naissance à un modèle collectif de production et de gestion agricole afin de préserver ce territoire unique qui est aussi leur outil de travail.

Mots-clés

Environnement - Agriculture - Luttes - Grands projets inutiles - Tourisme

Type de coopérative

Coopérative agricole

Trois raisons de projeter ce film :

- 1 – Partager l'histoire d'un métier qui fonctionne selon le modèle coopératif depuis plus de 50 ans**
- 2 – Montrer comment les valeurs coopératives ont contribué à valoriser un métier déprécié et fragilisé**
- 3 - Faire connaître une lutte victorieuse qui réunit l'écologie et le collectif**



La cinéaste

Cheffe-monteuse depuis 1997, Sophie Averty travaille majoritairement sur des documentaires unitaires, et parfois sur des courts métrages de fiction. Comblée par son métier de monteuse, elle ne passe à la réalisation que ponctuellement, lorsque se manifeste une forme de nécessité ou d'urgence à raconter. Elle se dit d'abord portée par l'envie de partager ses rencontres avec des gens dont les engagements la touchent : des personnes qui se battent pour les plus faibles, qui luttent pour une cause ; des hommes et des femmes qui pensent qu'on peut agir collectivement pour le bien commun. Son premier film, *Une vie saline*, tourné trente ans plus tôt, portait déjà sur un paludier de Guérande, Joseph Péréon, et a été primé au Cinéma du Réel ainsi qu'au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand. *Guérande, un peu de la beauté du monde* est son sixième film en tant que réalisatrice.

VOIR LA BANDE ANNONCE

Focus thématique - un modèle de coopérative agricole inspirant

Guérande, un peu de la beauté du monde raconte l'histoire d'une réussite qui s'inscrit dans la durée : celle d'un modèle économique coopératif, solidaire et respectueux de l'environnement qui a transformé des marais qui s'étiolaient et où les paludiers gagnaient une misère en un site classé leur permettant de vivre décemment de leur métier. Grâce aux témoignages des protagonistes de l'époque et ceux des coopérateur·rices d'aujourd'hui, le film revient sur le temps long de la lutte et nous aide à en saisir les origines, les enjeux, mais aussi les moments de tension. Car ce revirement victorieux ne s'est pas fait sans embûches. Des paludiers ont refusé au départ de tenter l'aventure coopérative ; d'autres sont partis en cours de route, échaudés par la difficulté à faire vivre ce nouveau modèle économique et par les risques un peu fous qu'il nécessitait parfois de prendre. Cependant, en un demi-siècle et malgré les dissensions, plusieurs générations ont su prouver que la coopération pouvait être une force d'évolution permettant de s'adapter. Le film met ainsi l'accent sur les différentes solutions imaginées pour structurer toute la filière et pérenniser une activité porteuse de sens et génératrice de revenus décents. Avec comme fils rouges la solidarité – une valeur profondément incarnée dans les pratiques – et la force du collectif qui découpe les ambitions et permet de prendre des décisions impossibles à assumer individuellement. Grâce à *Guérande, un peu de la beauté du monde*, Sophie Averty laisse une trace précieuse qui témoigne qu'ensemble, un changement radical de paradigme peut être possible.



Education à l'image

Réalisé pour France 3 Pays-de-la-Loire, *Guérande, un peu de la beauté du monde* suit le cahier des charges d'un format classique audiovisuel de 52mn, composé principalement d'entretiens face caméra avec différents protagonistes-clés.

Les témoignages historiques sont richement illustrés de précieux documents d'archives qui donnent vie à la lutte des premières décennies. À plusieurs reprises, le montage fait se superposer les images anciennes de paludiers mobilisés et leurs visages actuels, 50 ans plus tard, comme pour souligner la continuité de leurs convictions et l'engagement pour leur transmission.

Documentaire d'information, *Guérande...* propose néanmoins de très beaux moments de respiration grâce à des plans très soignés et photogéniques, qui soulignent la beauté du lieu et celle du geste lui-même, que ce soit lors de la récolte du sel pendant l'été ou à l'occasion des travaux collectifs d'hiver pour l'entretien des marais. Chacun de ces plans tournés au cœur de la presqu'île guérandaise, de par les choix de cadre et de luminosité, témoigne du plaisir intense qui anime les paludier·ières en contact permanent avec la nature et ses différents éléments.



LES PALUDIERS VEULENT
VIVRE DE LEUR TRAVAIL

Pistes de discussion

L'émancipation économique par la création d'une coopérative

L'histoire du métier de paludier·ère est ici mêlée à celle de la lutte et de la force du collectif. Car au-delà du combat initial contre le projet de rocade, il a aussi fallu relancer l'activité et transformer sa gestion pour qu'elle devienne rentable, convaincre des jeunes de prendre la relève, etc. Et à chaque étape, face à chaque nouveau défi, c'est l'esprit collectif qui permet de remporter les victoires : lors de la constitution du groupement foncier ; lors de la création d'une formation de paludier ; lors du lancement de la coopérative pour investir dans du matériel, constituer des stocks et ne plus être dépendants du monopole des Salins du Midi. C'est grâce à cette émancipation économique collective que le sel de Guérande a su s'imposer comme un produit noble et rémunérateur.

Valorisation et transmission d'un travail qui a du sens

Au début des années 1970, le sel de Guérande ne vaut pas grand-chose. Il procure même chez ceux qui le récoltent une certaine honte, tant il est synonyme de misère. C'est grâce au regard de jeunes néoruraux qu'un second souffle va pouvoir naître. Pour protéger le marais du développement libéral prêt à le sacrifier sur l'autel du tourisme, ils vont l'occuper, et donc apprendre à le cultiver. Grâce à la formation qui se met en place, sous forme de binôme paludier-stagiaire, un changement radical des représentations va s'opérer. Aujourd'hui, 350 paludier·ères vivent du marais de Guérande, aidé·es par 1 000 saisonnier·ères chaque été. Quant aux nouvelles et nouveaux diplômé·es, il leur faut attendre deux ans avant de pouvoir s'installer(1)... Preuve que l'attrait de ce métier auprès des jeunes est loin de faiblir.

Une lutte qui réunit l'écologie et le collectif

La question environnementale est au cœur des mobilisations des années 1970 qui acteront le sauvetage des marais salants de Guérande. 50 ans plus tard, de par le milieu naturel fragile sur lequel elle repose, la profession est toujours très sensible aux questions écologiques et le sel de Guérande se récolte, encore aujourd'hui, grâce à une méthode 100 % artisanale et respectueuse de l'environnement. Le film met bien en évidence la motivation profonde qui anime les paludiers et paludières : continuer à prendre soin du territoire. Car si c'est bien leur métier qui a façonné le paysage depuis 2 000 ans, sa pratique ne se fait pas pour autant au détriment de la faune et de la flore des marais. L'activité humaine y est à sa juste place : elle vit de la nature, tout en l'entretenant et en retrouvant un rapport harmonieux aux éléments.

« Le marais sans la coopération, ça n'a pas de sens. [...] Une coopérative, ce sont des producteurs qui se regroupent, qui mettent ensemble leur production pour être plus forts. Et les bénéfices reviennent aux coopérateurs. J'ai rien trouvé de plus équitable... »

Charlotte Le Feuvre, paludière et présidente de la coopérative
Les Salines de Guérande



L'avis coopératif

«Ce documentaire est une plongée dans l'histoire des marais de Guérande au cœur de nombreux enjeux dans les années 1970 :

- la défense d'un territoire exceptionnel face à un projet de construction de rocade pour désenclaver les communes environnantes - quelle résonance à l'heure des remises en cause des «grands projets inutiles» !
- la préservation du savoir-faire du métier de paludier très peu valorisé
- et enfin, le soutien aux hommes et aux femmes qui font vivre ce marais mais qui ne peuvent vivre décemment de leur activité

On navigue entre les témoignages récents et les images d'archives des protagonistes de cette lutte qui exposent leurs difficultés face à des pouvoirs publics qui ne les soutiennent pas, une concurrence économique de plus en plus écrasante et parmi leur rang des pères désabusés qui ne souhaitent pas que leur propre enfant reprenne le métier. C'est dans le modèle coopératif qu'ils et elles finissent par trouver un peu d'air et de sécurité.

Finalement, cette histoire est pratiquement une étude de cas : comment un projet coopératif se construit et pour répondre à quels besoins, en quoi la coopérative a-t-elle permis d'améliorer la situation de ses membres, sans rien cacher des difficultés et des aléas qu'un tel projet humain doit dépasser.

Si vous achetez du sel au supermarché, vous ne considérerez plus certains produits de la même manière, certains sont riches de leur expérience passée. »

Séquençage du film

En noir, les passages du film qui nous sont contemporains ; en bleu, les récits historiques et images d'archives

00:00:00 – 00:02:10 : Introduction

Un panneau texte introductif résume les enjeux qui seront détaillés tout au long du film : « 370 hommes et femmes vivent de la récolte du sel à Guérande. Pourtant dans les années 1970, ces marais multimillénaire ont failli disparaître. »

00:02:10 – 00:05:10 : « Le paludier, c'est l'homme du marais »

Entre Thibault et Charles, il s'agit d'une histoire de transmission. Pour Thibault, à travers ce métier, il s'agit de savoir comment on fait vivre ce territoire et comment on répond aux enjeux d'aujourd'hui.

=> *Chaque séquence du film commence par Thibault qui s'installe aujourd'hui, sa motivation et tous les défis auxquels il doit faire face, ces éléments contemporains étant ensuite mis en perspective avec des images d'archives et le récit de la lutte collective des années 1970.*

00:05:10 – 00:10:05 : Les années 1970, une période compliquée... mais passionnante

Les zones indivises et les travaux collectifs ; la disparition programmée d'un métier et d'un territoire ; les salines « poubelles » ; l'indifférence des élu·es ; un contexte de chute des ventes de sel.

00:10:05 – 00:17:09 : Un collectif qui prend beaucoup de place

S'installer aujourd'hui dans le marais, c'est vouloir s'inscrire dans cette histoire du territoire et de la lutte collective et radicale. *Les protagonistes reviennent sur le projet de rocade (1968-1978) prévu pour alléger la Baule, alors en plein essor touristique : « Puisque le sel ne se vend plus, transformons le sel en or. »*

S'ensuivent diverses stratégies de mobilisations (pièce de théâtre-action, comité d'action pour la presqu'île guérandaise...) défendant une autre vision du développement.

00:17:09 – 00:18:45 : La richesse écologique du marais, c'est le travail de l'homme

Un milieu artificiel (créé par l'homme) mais source de biodiversité incroyable.

00:18:45 – 00:25:30 : Changer le modèle de fonctionnement

Le choc des cultures entre, d'un côté, des jeunes étudiant·es (Charles, Alain...) qui viennent de l'extérieur et veulent reprendre le métier, et, de l'autre, les anciens qui pensent que le métier va disparaître. Malgré les premières déconvenues judiciaires, grâce à la mobilisation et la pression populaires, le projet de rocade est annulé. En parallèle, le projet de reprise de l'activité s'organise.

00:25:30 – 00:26:55 : Le GFA : un achat de terres militant pour sauvegarder le marais

Thibault se voit octroyer une saline qui fait partie du GFA initial, créé au moment de la lutte des années 1970. L'argent initial a permis d'acheter les salines et l'argent perçu par les locations est ensuite systématiquement réinvesti. Aujourd'hui, le GFA est le 3e propriétaire de salines de Guérande. En 40 ans, les propriétaires n'ont touché aucun bénéfice, c'est un achat militant.

00:26:55 – 00:28:18 : Un métier de sensations, les deux pieds sur terre

Séquence dédiée au travail de l'argile, aux différentes tâches sur le marais.

00:28:18 – 00:32:36 : Un stagiaire, un ancien : le collectif se met en place

Pendant la formation, d'un côté, Olivier (8e génération de paludiers) et François (3e fils de paludier à s'installer en 20 ans !), de l'autre, Alain et Charles, les « étudiants aux cheveux longs » venus de l'extérieur. Entre les deux, une appréciation d'un savoir-faire et la fierté d'un métier retrouvée.

00:32:36 – 00:36:55 : La solidarité sur un territoire où rien ne peut se faire tout seul

Les chantiers collectifs, durs mais plaisants. L'équilibre du métier et de la vie de famille, entre l'hiver et l'été.

00:36:55 – 00:41:14 : Le métier de paludier nourrit-il son homme ?

Les années 1980 à 1983 sont déficitaires et très difficiles pour les jeunes qui ont suivi la formation. Au départ, il y avait l'espoir que cela s'améliore mais à force, le doute s'installe. Une étude de marché se révèle cependant optimiste : il y a nécessité de faire un produit de qualité et d'avoir une stratégie de communication autour d'un patrimoine exceptionnel. Une AG est lancée et aboutit à l'indépendance économique via la création d'une coopérative.

00:41:14 – 00:46:10 : Une éthique de l'achat

Au début de la coopérative, trois ans de stock sont créés pour mettre sur le marché l'équivalent d'une année de production moyenne. Il faut investir aussi. Or les rendements sont difficiles, le prix du sel ne bouge pas car il est fixé par le négociant Les Salines du midi, le seul acheteur qui est également producteur. La coopérative finit par décider de lâcher ce négociant. S'ensuit une année de flou et d'incertitude. Mais entre 1997 et 1999, le prix d'achat du sel augmente de 40 % tandis que le prix consommateur, lui, n'a pas changé : seul l'intermédiaire a été supprimé et ses bénéfices énormes avec. Le pari est réussi !

00:46:10 – 00:47:50 : Un métier physique

Une séquence dédiée à l'art du jeter du lai, à l'écoute du corps, aux motivations pour vivre du marais qui sont aussi diverses qu'il y a de paludier·ères : la force de la coop, c'est d'arriver à les fédérer.

00:47:50 – 00:53:01 : La catastrophe de l'Erika

L'effet du pétrole sur le marais, la gestion de l'eau, la mobilisation collective pour sauver son outil de travail et le territoire alors que la récolte est impossible. En AG, décision est prise de suspendre la production. Mais la bagarre entre les membres de la coop et les autres commence, alimentée par les compagnies d'assurance... et les acteurs du tourisme !

00:53:01 – 00:57:40 : « Les coopératives se créent quand ça va mal et coulent quand ça va bien »

Quand on s'installe en coopérative, il faut prendre le goût du collectif et lui accorder du temps. Les tensions et différends existent, mais cela entretient la dynamique. En revanche, quand les défis s'amenuisent, on peut s'endormir et oublier le collectif... À Guérande, une autre menace couve : celle du réchauffement climatique. Pour Charles, il faut avoir confiance : l'utopie de la coopérative a su s'imposer face à la disparition du métier annoncée il y a 50 ans, elle saura imaginer les solutions pour se réinventer demain.

Liens ressources

Site de la coopérative agricole : [Le Guérandalais](#)

Filiale coopérative [Terre de Sel](#), qui s'occupe de la gestion délicate des flux de touristes sur un site sensible

À Guérande, la coopérative du sel pratique avec succès l'entraide et l'écologie (article, [Reporterre](#))

La [fiche du film](#) sur la base TESSA (catalogue de films sur l'ESS et la transition)



Cette fiche de médiation vous est proposée par l'association Autour du 1er mai et Tenk dans le cadre du dispositif Regards Coopératifs

Notes
